Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Беларуская
Български
Català
Čeština
Dansk
Deutsch
English
Esperanto
Español
Euskara
עברית
Hrvatski
Bahasa Indonesia
Italiano
日本語
Latina
Lëtzebuergesch
Nederlands
Norsk bokmål
Occitan
Polski
Português
Română
Русский
Srpskohrvatski / српскохрватски
Svenska
Українська
Vèneto
Tiếng Việt
中文

Lutèce

Pour les articles homonymes, voir Lutèce (homonymie).

Lutèce est une forme francisée du nom employé par les Romains *Lutetia* ou *Lutetia Parisiorum* pour désigner la ville gauloise connue aujourd'hui sous le nom de Paris ainsi que son oppidum.

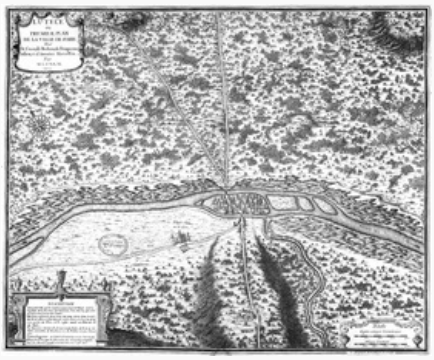
Par convention, on nomme « Paris préhistorique » puis « Paris antique » le site jusqu'à la bataille de Lutèce en 52 avant J.-C., marquant la conquête romaine. Vers 310, Lutèce prend le nom de Paris, par une abréviation des mots latins « *civitas Parisiorum* » ou « *urbs Parisiorum* » du nom du peuple gaulois qui occupe le site depuis le iii^e siècle av. J.-C. : les Parisii.

Les découvertes archéologiques réalisées entre 1994 et 2005 [1,2] compromettent fortement la localisation traditionnelle de la Lutèce gauloise : la découverte d'un large espace d'urbanisation proto-urbain (15 hectares) sur le territoire actuel de Nanterre dans les Hauts-de-Seine remet en cause le rôle joué par l'île de la Cité avant la domination romaine.

Sommaire

1 Étymologie
2 Emplacement
3 Histoire
4 Religion : entre mythe et réalités historiques
5 Urbanisme et architecture
5.1 Monuments publics
5.1.1 Arènes de Lutèce
5.1.2 Théâtre
5.1.3 Thermes
5.1.4 Pilier des Nautes
5.1.5 Autres monuments
6 Vie quotidienne
7 Chronologie
8 Galerie
9 Notes et références
10 Annexes
10.1 Bibliographie
10.2 Articles connexes
10.3 Liens externes

Lutèce



Reconstitution libre du plan de Lutèce selon d'Anville (1705).

Localisation

Pays France

Coordonnées 48° 51′ N 2° 21′ E48° 51′ Nord 2° 21′ Est

Géolocalisation sur la carte : France

modifier

Étymologie [modifier le code]

Le nom de la localité est attesté en grec ancien sous la forme Λουκοτοκία / *Loukotokía* (Strabon), Λευκοτεκία / *Leukotekía* (Ptolémée) [3], d'où le doublet *Lucotèce*, ainsi qu'en latin : *Lutetia* au i^er siècle av. J.-C., *Lutetia apud Parisios* au iv^e siècle, puis *Paris* uniquement à partir du iv^e siècle [4].

La forme *Lutèce* résulte de la francisation de *Lutetia* par l'intermédaire d'une forme *Lutecia* [5].

Albert Dauzat et Charles Rostaing [6] y voient un radical gaulois *lut-* « marais » (équivalent du latin *lūtum* « boue »), suivie d'une suffixe *-ecia* [7].

Xavier Delamarre cite les racines gauloises sous les formes *luto-* (lire *lūto-*), *luteuo-* qu'il compare aux termes du celtique insulaire : gaélique *loth* « marais » (de **lūta*), breton *loudour* « malpropre » (de **lout-*). On retrouve ces mots celtiques dans le nom des villes de Ludesse; Lodève (*Luteua*); *Lutitia* (Allemagne) ou *Lutudarum* (GB, Derbyshire).

Cependant, Pierre-Yves Lambert qui se base sur la forme grecque « Lucotèce », penche pour une racine gauloise **lucot-* « souris » (cf. breton *logod*, irlandais *luch*), mais précise qu'il y a au moins deux suffixes qui prêtent une valeur collective au dérivé, c'est-à-dire « les souris » [8]. C'est peu surprenant dans la toponymie gauloise, si l'on compare par exemple avec Bibracte qui signifie « les castors ». En outre, l'utilisation de noms d'animaux dans la toponymie s'est prolongée jusqu'à nos jours [9] (cf. la Baleine, Villechien, etc.)

Modifier les liens

Emplacement [modifier le code]

La première mention de la ville de Lutèce est due à César, lorsqu'il y réunit l'assemblée des chefs gaulois en -53[10]. Il la place chez les Parisii et la situe sur une île de la Seine[11]. Mais ces écrits ne permettent pas de déterminer s'il s'agit d'un des six ou sept îlots se trouvant à l'emplacement de la future île de la Cité ou sur une des boucles de la Seine, près de Nanterre[12]. Les fouilles réalisées en 2003 au lieu-dit *Les Guignons* sur le tracé de l'autoroute A86, permettent de mettre au jour des vestiges correspondant à ce qui apparaît comme étant la capitale des Parisii[13].

Suivant une politique de la terre brulée, les Gaulois révoltés en -52 et emmenés par Camulogène, incendièrent la ville et coupèrent les ponts[14], lors de la Bataille de Lutèce. Une seconde bataille eut lieu à l'emplacement de l'actuel Champ-de-Mars, sur la plaine de Grenelle. Quelques îlots tout proches de ce champ de bataille semblent avoir été choisis par les Romains pour leur emplacement plus protégé qu'une boucle marécageuse de la Seine.

Histoire [modifier le code]

Sur le site de Paris actuel, on trouve des signes d'occupation très anciens. Des fouilles en 1991 ont permis la découverte de barques datant du néolithique au niveau du quai de Bercy[15, 16]. César situait l'oppidum des Parisii dans une île du fleuve (« *Id est oppidum Parisiorum, quod positum est in insula fluminis Sequanae.* »), mais aucune trace d'occupation avant l'époque romaine n'a été trouvée sur l'île de la cité[17, 16]. Il est probable que celui-ci soit situé sous la ville de Nanterre, des fouilles récentes à l'occasion de la construction de l'autoroute A86 ayant révélé une vaste agglomération gauloise[12, 16]. Celle-ci se trouve dans un méandre très serré de la Seine, au niveau de la boucle de Gennevilliers, pouvant donner un aspect trompeur.

Ainsi, le site de Nanterre pourrait représenter la capitale pré-romaine des Parisii. Sur 15 à 20 hectares, il existe de nombreuses fondations correspondant à des quartiers résidentiels, d'artisanat, un probable lieu de culte avec présence de divers objets tels que des armes, des outils, des parures, de la vaisselle. Les berges sont aménagées apportant la preuve de la réalité d'un port fluvial[16]. Pour l'archéologue Venceslas Kruta, les découvertes faites dans des endroits comme *Nemetodunum*/Nanterre ne sont cependant pas suffisantes pour remettre en cause le témoignage de César ; il rappelle que le site traditionnel est localisé là où la route nord-sud traverse le fleuve et à un endroit où les ponts pouvaient être deux fois plus courts ; il estime aussi que si une ville nouvelle avait été créée par l'occupant, elle aurait eu un nom nouveau, purement romain, comme d'autres villes de Gaule[18].

En 53 av. J.C., alors que les peuples du Nord sont entrés en rébellion contre Rome, il convoqua à Lutèce une assemblée des représentants des cités gauloises. Mais l'année suivante, les Parisii vont rejoindre la révolte initiée par Vercingétorix contre l'envahisseur romain. À partir de 52 av. J.C., Titus Labienus, lieutenant de César, entreprend une campagne en partant d' *Agedincum* (Sens) et va se heurter au vieux chef gaulois Camulogène dont la stratégie consiste à bloquer les romains dans les marais dans lesquels ils peuvent difficilement manoeuvrer[19, 20]. Dans un deuxième temps, après s'être emparé de *Melodunum* (Melun) et avoir constitué une importante flottille de barques, permettant la construction d'un pont de bateaux, Labienus va revenir combattre Camulogène et ses troupes, qui seront défaits sur un lieu controversé, peut-être au niveau du Champ de Mars, l'oppidum ayant été préalablement incendié, peut-être par les Gaulois[21, 16].

Le forum de Lutèce, maquette (Musée Carnavalet)

La Lutèce gallo-romaine va apparaître dès l'époque d'Auguste pour prendre son essor surtout à partir de Tibère. Elle va être intégrée dans la Gaule lyonnaise avec Lugdunum comme capitale. La fondation de la ville se fait sur un schéma traditionnel d'un plan en damier s'ordonnant autour de deux axes principaux, le *cardo maximus* et le *decumanus*. Elle est implantée à la fois sur l'île de la Cité et sur la rive gauche[20]. La ville va prospérer pendant deux siècles et demi, période du Haut Empire, mais son histoire va être marquée dès le III^e siècle par différents événements, dont la menace des Barbares, Alamans à l'est et Francs au nord, amenant les Parisiens à se retrancher dans l'île de la Cité qui sera entourée d'un puissant rempart sans délaisser totalement la rive gauche[16]. Lutèce joue un rôle important à la fois comme carrefour fluvial et commercial et aussi dans le système défensif de la Gaule du nord. Des troupes romaines sont installées et une flottille de guerre est présente. Des chefs militaires vont y séjourner dont le César Julien, neveu de Constantin, qui y sera proclamé empereur en 360 par ses légions[22, 16]. Dans un de ses textes, le Misopogon, il mentionne sa «*chère Lutèce et ses eaux claires*». Il meurt en 363 lors d'un combat contre les Parthes. Plus tard, Valentinien Ier réside à Lutèce pendant une brève période (365-366)[17]. Par ailleurs, la ville s'est peu à peu christianisée. Progressivement le nom de Lutèce va être abandonné pour devenir la Civitas Parisiorum, la ville des Parisii (IV^e siècle)[20]. Au V^e siècle, le général Ægidius puis son fils Syagrius essaient de maintenir le pouvoir gallo-romain, mais après la défaite de ce dernier à Soissons en 486, la ville tombe sous la domination de Clovis qui en fera sa capitale en 508[16].

Religion : entre mythe et réalités historiques [modifier le code]

Avec la romanisation la religion des Gaulois évolue vers un syncrétisme gallo-romain, où ce côtoient dieux autochtones et divinités romaines. Le témoignage le plus frappant de ce syncrétisme[20, 23, 16] est représenté par le pilier des Nautes. On y voit à côté des dieux et déesses du panthéon romain (Jupiter, Mercure, Mars, Fortuna, Castor et Pollux), des divinités gauloises (Ésus, Tarvos trigaranus, Eurises, Smertrios, Cernunnos). Mais l'originalité des dieux autochtones souvent en rapport avec la nature et les animaux, semblent préservée[24].

Cernunnos, Pilier des Nautes.

En dehors de la religion traditionnelle qui ne répond pas aux problèmes métaphysiques de l'au-delà[22], on voit apparaître d'une façon ponctuelle dans des lieux privés une orientation vers des cultes orientaux. Évoquant une éventuelle vie après la mort : mise en évidence de statuettes d'Isis, Osiris, Bès (divinités égyptiennes), voir culte de Mithra (décor sur un sarcophage). Le christianisme va s'implanter lentement pour s'imposer dans le milieu du IIIe siècle comme en témoignent des inscriptions sur les pierres tombales[20].

Pilier des Nautes. Dédicace à Jupiter sous Tibère (Thermes de Cluny).

Ainsi l'histoire de Paris est imbriquée dans des faits historiques et dans des mythes liés à la légende chrétienne. Saint Denis, premier évêque de Paris (250), après avoir été décapité à Montmartre, se met en marche, portant sa tête tranchée, puis tombe dans la campagne et est enterré sur place au niveau de ce qui deviendra la Basilique Saint-Denis. Telle est la légende[20, 12, 25].

Évêque Marcel, une des grandes figures religieuses de l'époque aurait combattu un dragon. Après sa mort en 435, sa tombe devient l'objet d'une grande vénération[20, 25]. Enfin l'histoire de Paris est associée à sainte Geneviève, qui, face à la menace des Huns, prend part d'une façon active à la résistance et aux affaires publiques. Elle avait par son père des relations privilégiées avec les dirigeants de l'Empire romain. Mais le facteur déterminant du sauvetage de Paris sera la victoire du général romain Aetius aux champs Catalauniques (451) sur les Huns d'Attila[25]. Sainte Geneviève a sans doute joué également un rôle dans le cheminement de Clovis vers le christianisme[26].

Vulcain. Pilier des Nautes (Thermes de Cluny).

Mercure (Musée Carnavalet).

Urbanisme et architecture [modifier le code]

La Lutèce gallo-romaine, qui abrite environ 10 000 habitants, est implantée à la fois sur l'île de la Cité et sur la rive gauche, où les possibilités d'expansion sont plus grandes. La fondation de la ville se fait sur un schéma traditionnel d'un plan en damier où tout s'ordonne autour de deux axes principaux qui se coupent à angle droit : le *cardo maximus* (axe nord-sud) et le *decumanus* (est-ouest)[20]. Les voies majeures relient Lutèce aux autres cités gauloises et donc à l'Empire. Elles sont recouvertes de grandes dalles. Si la ville renferme des bâtiments importants, elle n'atteindra jamais une taille considérable, à l'inverse de villes comme *Lugdunum* (Lyon) et *Augustodunum* (Autun). Selon Goudineau, la romanité se dilue au-delà de la Bourgogne[27]. Sur l'île de la Cité, devaient exister un palais du gouverneur (à l'emplacement du palais de justice) et à l'est un temple ainsi qu'une basilique[20]. Mais les principaux bâtiments se situent sur la rive gauche. Comme dans toute ville romaine, des thermes sont édifiés, prouvant ainsi l'adaptation des Gaulois à ce type d'activité. Trois établissements existent. L'un est situé au niveau de l'actuelle rue Gay-Lussac. Ceux de l'est, dits du Collège de France, avaient à la fois une fonction hygiénique et thérapeutique et se trouvaient au niveau de la rue des Écoles.

Enfin les plus importants et les mieux conservés sont les thermes du Nord, dits de Cluny, entre la rue des Écoles et le boulevard Saint-Germain. Leur construction date de la fin du ier siècle. Ils comprennent des vestiaires, des palestres, des latrines, une salle froide (*frigidarium*), une salle tiède (*tepidarium*), une salle chaude (*caldarium*), un système de chauffage par hypocauste[15, 20, 22]. Des peintures, des mosaïques ornaient l'intérieur des bâtiments.

Système hypocauste.

Mais le cœur de la cité se situe sur la montagne Sainte-Geneviève, au niveau de la rue Soufflot, où les vestiges du forum ont été dégagés. Il était implanté

en avant de l'actuel Panthéon. Le forum représente le centre politique, religieux, et commercial de la ville gallo-romaine. Il comporte une esplanade entourée de portiques sous lesquels sont installées des boutiques, la basilique où se traitent les affaires judiciaires et au centre le temple dont on ignore à qui il était dédié, peut-être à la triade capitoline (Jupiter, Junon, Minerve)[15,20]. Il est possible d'imaginer la foule se promenant sous les portiques, assistant au culte ou écoutant les plaidoiries à la basilique.

L'approvisionnement régulier de la ville se fait par un aqueduc, les eaux étant captées dans le bassin de Wissous au sud[15]. Des lieux pour le spectacle sont présents. À l'emplacement du lycée Saint-Louis existait un théâtre de plan semi-circulaire dont il ne reste que quelques pans de mur. Par ailleurs, il est retrouvé en Gaule des monuments de spectacle de formes particulières (édifices dits mixtes)[15,27].

Acqueduc (près du parc Montsouris).

Arènes de Lutèce (vue actuelle).

Ce sont les théâtres avec arène. Il en est ainsi des arènes de Lutèce, situées en dehors de la ville, qui seront mises au jour en 1860. Leur destruction programmée est évitée grâce à l'intervention de nombreuses personnalités dont Victor Hugo. Elles comportent une arène elliptique, un podium et un mur de scène permettant aux spectateurs d'assister soit à des comédies ou des pantomimes, soit à des combats de gladiateurs. Elles furent construites vers la fin du i^er^ siècle. Suite à la menace des Barbares, l'aspect de Lutèce va se modifier en se concentrant sur l'île de la Cité sans abandonner totalement la rive gauche. La plus grande partie de la population se retrouve sur l'île avec un remaniement des structures urbaines utilisant des blocs de pierre à partir des alentours, du Forum, des arènes de Lutèce ou des nécropoles. Il est réalisé à partir du III^e^ siècle un important rempart protecteur[15]. Sur le plan des techniques d'architecture, l'utilisation la plus courante est celle du calcaire dit parisien, trouvé sur le site même de la ville et aux alentours. Les blocs de grande dimension servent pour les soubassements, les petits moellons, parfois associés à des lits de brique sont utilisés pour les murs. Le mode de couverture est le plus souvent la tuile.

À la périphérie de Lutèce, au-delà du *pomerium* se situent les cimetières. Deux grandes nécropoles ont été mises au jour : au sud-est, la nécropole Saint Marcel-Gobelins et au sud la nécropole du faubourg Saint-Jacques[15,20]. En dehors de la cité, comme dans la plupart des villes romaines, devait exister une ligne de sanctuaires et de bois sacrés. Sur la butte Montmartre, l'hypothèse d'un ou deux temples a été soulevée sans pouvoir préciser avec certitude l'attribution à Mars ou Mercure en l'absence d'inscription. La probabilité d'un temple dédié à Mercure se base sur le fait que le lieu se soit longtemps appelé *Mons Mercurii* jusqu'assez loin dans le haut Moyen Âge[20]. À quatre kilomètres au sud-ouest de Lutèce, au niveau du site de Vanves, ont été mis en évidence des thermes, un bâtiment luxueux pouvant correspondre à un sanctuaire périurbain[28].

Frigidarium.

Mur d'enceinte du forum de Lutèce.

Colonnes romaines (Saint-Pierre de Montmartre).

L'urbanisation de l'époque moderne a occulté peu à peu le passé de la ville antique. Les grands travaux commencés au moment du second Empire sous la responsabilité du Baron Haussmann permirent de nombreuses découvertes archéologiques. Il est probable que de futurs chantiers puissent révéler d'autres antiquités. Ainsi, récemment, à l'occasion de travaux de l'A86 et de l'A14, le probable oppidum des Parisii a été mis en évidence à Nanterre, alors que la tradition le situait sur l'île de la Cité[16].

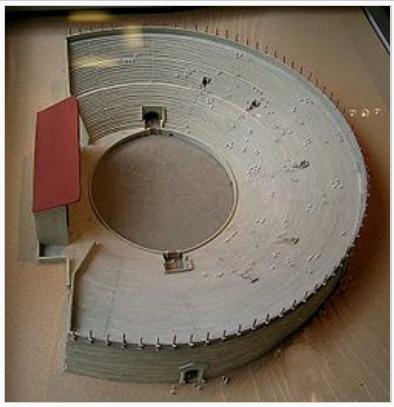
Dès 1844, Théodore Vacquer, considéré comme le père de l'archéologie parisienne, explore tous les chantiers de la capitale. Malheureusement les notes qu'il a pu consigner sont difficiles à utiliser. En 1912, un historien, Félix de Pachtere, publie *Paris à l'époque gallo-romaine* à partir d'écrits et de sources archéologiques. En 1897, la Commission du Vieux Paris (CVP) est mise en place avec pour vocation de surveiller toute fouille entreprise. Actuellement, le musée Carnavalet conserve et présente les vestiges du Paris antique[15,20]. Les textes anciens, en particulier *La Guerre des Gaules*, l'archéologie s'appuyant sur les monuments qui demeurent, comme les thermes de Cluny ou les arènes de Lutèce, et les fouilles, permettent une reconstitution. Certains éléments sont encore manquants. Pour reprendre une phrase de Pierre Grimal, « l'archéologie est une science des lacunes[29] ».

Monuments publics [modifier le code]

Arènes de Lutèce [modifier le code]

Les arènes de Lutèce construites au i^er siècle étaient en fait un amphithéâtre romain. Il s'agissait d'un complexe hybride : de type amphithéâtre (en demi-cercle, appelé aussi *cavea*) avec une scène frontale de 40 mètres de long, il disposait néanmoins d'une arène elliptique de 52 mètres de long sur 46 mètres de large, destinée aux combats de gladiateurs.

Article détaillé : Arènes de Lutèce.



Maquette des arènes de Lutèce.

Théâtre [modifier le code]

Lutèce était également dotée d'un théâtre. On a mis au jour des murs courbes en 1861 sous le lycée Saint-Louis. Selon les reconstitutions, ce bâtiment mesurait 72 mètres sur au moins 47. La scène mesurait 40 mètres.

Thermes [modifier le code]

Lutèce comprenait aussi plusieurs thermes romains[30] :

- les thermes du Nord, appelés aujourd'hui Thermes de Cluny, les plus grands, dont la construction fut en partie financée par les nautes (ii^e / iii^e siècles); ce sont les seuls qui puissent encore être admirés ;
- les thermes de l'Est, ou du Collège de France, situés rue Saint-Jacques ;
- les thermes du Sud, à l'angle de la rue Gay-Lussac et de la rue Le Goff.

Maquette des thermes de Cluny.

Pilier des Nautes [modifier le code]

Le pilier des Nautes est un ensemble de cinq pierres d'autel sculptées dont les quatre faces représentent des divinités datant du règne de Tibère (14-37). Mises au jour en 1710 sous les fondations de l'autel de Notre-Dame lors des travaux de réalisation du Vœu de Louis XIII, elles sont riches d'informations sur le syncrétisme gallo-romain du début du i^er siècle, et attestent d'une continuité de l'édifice et du culte chrétien avec un temple et des confréries païennes.

Article détaillé : Pilier des Nautes.

Autres monuments [modifier le code]

Lutèce ne disposait pas de cirque (hippodrome dédié aux courses de chars). Les fouilles archéologiques sont claires à ce sujet. En revanche, quelques sources littéraires (Grégoire de Tours, notamment) font penser qu'il pouvait y avoir des installations provisoires afin de permettre la tenue de courses de chars.

Au bas-Empire, un bâtiment, que l'on appelle *le Palais*, occupait l'extrémité occidentale de l'île de la Cité. Situé à l'emplacement de l'actuel Palais de Justice de Paris, il occupait une superficie de près d'un hectare. Sa fonction n'est pas bien connue : peut-être une résidence de l'empereur lorsqu'il séjournait à Lutèce, peut-être un arsenal ou un entrepôt.

Vie quotidienne [modifier le code]

L'habitat peut se rapprocher, pour les familles aisées, de la villa romaine classique : *domus* revêtant un caractère sacré, renfermant l'autel familial, comportant une cour centrale, l'*atrium* à ciel ouvert avec un bassin central, l'*impluvium* recueillant les eaux de pluie. Dans cette cour s'ouvraient les différentes pièces d'habitation et de service qui étaient ornées de peintures murales et de mosaïques[29]. Mais le centre-ville était surtout composé d'*insulae*, îlots d'habitations à étage où coexistent torchis et pierre, recouverts de tuiles ou de chaume, donnant sur des cours communes. Ils permettaient de tenir compte de la surface disponible avec occupation maximum d'un terrain qui, en ville, est rare. En périphérie, pour les habitants privilégiés, sont

Four romain.

terrain qui, en ville, est rare. En périphérie, pour les habitants privilégiés, sont bâties quelques *villae*, bâtisses beaucoup plus grandes comportant des jardins et des vignes[20].

Objets de la vie quotidienne (Musée Carnavalet).

Si les notables se rapprochent de la mode romaine dans leur habillement (tuniques, sandales, toges), l'ensemble de la population continue à porter les vêtements traditionnels (braies de leurs ancêtres ou manteau à capuchon, le *cucullus*)[24, 20]. L'alimentation est basée sur les céréales, les fruits et les légumes sans exclure la viande fournie par le bétail et les poissons péchés dans la Seine ou la Bièvre. Les fouilles ont mis également en évidence la consommation d'huîtres et de crustacés. La boisson, outre l'eau, consiste en vin et en cervoise.

L'hygiène de vie a son importance comme en témoigne la présence de thermes qui participent aussi aux loisirs, gymnastique ou pugilat.

L'activité culturelle se manifeste, soit au niveau du théâtre, soit au spectacle des arènes.

Sur le plan économique, la Seine joue un rôle important par l'intermédiaire d'un trafic concernant les produits manufacturés, les biens de consommation, les matériaux de construction. Cette activité est sous le contrôle de l'importante corporation des Nautes qui emploie de nombreux bateliers. Ses dirigeants ont un rôle considérable dans la vie de la cité, assurant en partie l'administration. La nef qui sera adoptée comme armoiries de la capitale évoque à la fois la forme générale de l'île et l'activité la plus ancienne de ses habitants. Le fameux pilier des Nautes découvert sous Notre-Dame est dédié à Jupiter et Tibère[24, 20, 12].

L'artisanat des Gaulois a bénéficié des apports de la technologie greco-latine. La découverte de plusieurs fours à potier sur la rive gauche, situés en périphérie des zones résidentielles, témoigne de cet apport (assiettes, vases, gobelets, amphores, bouteilles en verre soufflé). La métallurgie est surtout représentée par le bronze (statuettes, ustensiles de cuisine, fibules). Des bijoux sont également retrouvés, complétant les aspects de la vie quotidienne des Parisiennes[24, 20].

Chronologie [modifier le code]

- Mai 52 av. J.-C. : bataille de Lutèce. Victoire de Labienus, lieutenant de Jules César, sur les Aulerques, les Sénons et les Parisii. Les Gaulois préfèrent détruire les ponts et incendier eux-mêmes leur cité plutôt que d'y laisser entrer les Romains. L'incendie de la Lutèce gauloise permettra aux Romains de doter la ville d'une structure romaine rapidement, d'autant qu'avec sept collines et un fleuve, le parallèle avec Rome est facile.
- Entre 14 et 37 : les nautes de Lutèce élèvent une colonne en l'honneur de Jupiter ; c'est le fameux « pilier des Nautes » mis au jour sous les fondations de Notre-Dame.
- Entre 50 et 100 ap. J.-C. : construction du forum de Lutèce.
- 65-66 : hiver glacial.
- Entre 100 et 200 : construction à Lutèce de trois thermes alimentée par un aqueduc de 16 kilomètres longeant la Bièvre, d'un amphithéâtre de 17 000 places et d'un théâtre de 3 000 places, notamment.
- Vers 250 : martyre du premier évêque de Lutèce, saint Denis. Ce dernier fut l'un des sept évêques envoyés en Gaule pour l'évangéliser. Il aurait été décapité sur la colline de Montmartre et, selon la légende, aurait ramassé sa tête, et marché jusqu'au lieu de sa sépulture.
- 275 ou 276 : saccage probable par des envahisseurs germains de la rive gauche de la cité.
- 291-292 : hiver particulièrement glacial. La Seine gèle ; c'est la première mention de ce type qui soit parvenue jusqu'à nous.
- Vers 300 : Lutèce devient *Paris*.

Galerie [modifier le code]

Sites et vestiges du Paris antique

Quai antique, Île de la Cité.

Thermes de Cluny, *caldarium*.

Le pilier des Nautes, Esus.

Arènes de Lutèce.

Notes et références [modifier le code]

1. ↑ [PDF] L'exposition archéologique « Nanterre et les Parisii » sur le site de Nanterre .
2. ↑ Lutèce est-elle devenue Nanterre sur le site de France 3.
3. ↑ Pierre-Yves Lambert, *La langue Gauloise*, éditions Errance 1994, p. 38.
4. ↑ Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979 (ISBN 2-85023-076-6), p. 519a
5. ↑ Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, éditions errance 2003, p. 211.
6. ↑ Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, éditions Larousse 1968.
7. ↑ Albert Dauzat et Charles Rostaing, *op. cit.*
8. ↑ Pierre-Yves Lambert, *op. cit.*
9. ↑ Stéphane Gendron, *Animaux et noms de lieux*, Paris, Errance, 2010, 240 p.
10. ↑ César B.G., VI, 3.
11. ↑ César B.G., VII, 57.
12. ↑ a, b, c et d Loránt Deutsch, *Métronome*, Michel Lafon - (ISBN 9782749910116), pp. 15 à 19.
13. ↑ Histoire de Nanterre, des origines à nos jours .
14. ↑ César B.G., VII, 58.
15. ↑ a, b, c, d, e, f, g et h Busson, Didier, *Paris ville antique*. Éditions du patrimoine. 2001
16. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i et j Viand, Antide, *Le site de Lutèce*. Géoguide Gallimard. 2006.
17. ↑ a et b Goudineau, Christian, « Lutèce » in *Dictionnaire de l'antiquité* sous la direction de Jean Leclant. Puf. 2005.
18. ↑ [1]
19. ↑ Jules César, *La guerre des Gaules*. Traduction par G.Lamothe. Librairie Hathier, 1957.
20. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q et r De Carbonnières, Philippe, *Lutèce. Paris Ville Romaine*, Collection Gallimard, 1997.
21. ↑ César, Jules, *La Guerre des Gaules*, traduction par G. Lamothe, Librairie Hathier, 1957.
22. ↑ a, b et c Robert, Jean–Noël, *Rome*. Éditions les belles lettres. 1999.
23. ↑ Lavagne, Henri, « Religion gauloise » in *Dictionnaire de l'Antiquité*, Puf, 2005.
24. ↑ a, b, c et d Beck, Françoise et Chew, Hélène, *Quand les Gaulois étaient romains*, Collection Gallimard, 1989.
25. ↑ a, b et c Héron de Villefosse, René, *Le passé de Paris. Paris tel qu'on l'aime*, Éditions Ogé, Paris, 1950.
26. ↑ Poulin, Jean-Claude, « 420-502 ap. JC » in *Dictionnaire de l'antiquité*. Puf. 2005.
27. ↑ a et b Goudineau, Christian et Gauthier, Nancy, « Gaules » in *Dictionnaire de l'antiquité* sous la direction de Jean Leclant. Puf. 2005.
28. ↑ Busson, Didier, et Robin, Sylvie, *Les grands monuments de Lutèce*, exposition dans la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame. 2010-2011.
29. ↑ a et b Grimal, Pierre, *Voyage à Rome*, Édition Robert Laffont, 2004.
30. ↑ Alfred Fierro, *Histoire et dictionnaire de Paris*, coll. « Bouquins », Robert Laffont, 1996, (ISBN 2-22107862-4), p. 12

Annexes [modifier le code]

Article détaillé : Histoire de Paris.

Bibliographie [modifier le code]

- Beck, Françoise et Chew, Hélène, *Quand les Gaulois étaient romains*, Collection Gallimard, 1989.
- Busson, Didier, *Paris ville antique*, Éditions du patrimoine, 2001.
- Busson, Didier et Robin, Sylvie, *Les grands monuments de Lutèce*, exposition dans la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame, 2010-2011.
- César, Jules, *La Guerre des Gaules*, traduction par G.Lamothe, Librairie Hathier, 1957.
- De Carbonnières, Philippe, *Lutèce. Paris Ville Romaine*, Collection Gallimard, 1997.
- Goudineau, Christian et Gauthier, Nancy, « Gaules » in *Dictionnaire de l'Antiquité* sous la direction de Jean Leclant, Puf, 2005.
- Goudineau, Christian, « Lutèce » in *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la direction de Jean Leclant, Puf, 2005.
- Grimal, Pierre, *Voyage à Rome*, Édition Robert Laffont, 2004.
- Héron de Villefosse, René, *Le passé de Paris. Paris tel qu'on l'aime*, Éditions Ogé, Paris, 1950.
- Lavagne, Henri, « Religion Gauloise » in *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la direction de Jean Leclant, Puf, 2005.
- Poulin, Jean-Claude, « 420-502 ap. JC » in *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la direction de Jean Leclan, Puf, 2005.
- Robert, Jean-Noël, *Rome*, Éditions les belles lettres, 1999.
- Scheid, John, *Le suburbium de Rome. Recherche sur l'organisation religieuse de Rome*, Cours du Collège de France, 2010.
- Viand, Antide, *Le site de Lutèce*, Géoguide, Gallimard, 2006.

Articles connexes [modifier le code]

- Arènes de Lutèce
- Pilier des Nautes
- Parisii
- Métronome, l'histoire de France au rythme du métro parisien

Liens externes [modifier le code]

- Paris, ville antique

Sur les autres projets Wikimedia :

Lutèce, sur Wikimedia Commons

v · d · m **Les sites antiques en France**

Aginnum · Alba Helviorum · Albiga · Alesia · Andemantunnum · Anderitum · Andesina · Anicium · Apta Julia · Aquae Sextiae · Aquae Tarbellicae · Arausio · Aregenua · Arelate · Argentomagus · Augusta Tricastinorum · Augusta Viromanduorum · Augustodunum · Augustodurum · Augustonemetum · Augustoritum · Autricum · Avaricum · Avenio · Bagacum Nerviorum · Belna · Bibracte · Brigantio · Burdigala · Caesarodunum · Camp de César · Candea · Cassinomagus · Cemenelum · Cenabum · Clissonium · Condate Redonum · Condatomagus · Corbilo · Coriallum · Crisenaria · Cularo/Gratianopolis · Damovilla · Darioritum · Diodurum · Divio · Divodurum Mediomatricorum · Divona · Durocassium · Durocortorum · Elimberis · Elusa · Epomanduodurum · Excisum · Fanum Martis · Forum Julii · Gergovia · Gisacum · Glanum · Juliomagus · Lattara · Lugdunum · **Lutetia** · Massalia · Nasium · Nemausus · Noviodunum (Jublains) · Novioregum · Rotomagus · Vienna Allobrogium · Samarobriva · Vasio · Vellaunodunum · Vesunna · Vindunum

Portail de l'archéologie **Portail de la Rome antique** **Portail de Paris**

Catégories : Ville ou oppidum celtique | Cité gallo-romaine | Histoire de la France antique | Origines de Paris | Site archéologique en France

Dernière modification de cette page le 12 juin 2014 à 09:50.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile